Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 13 (1884)

Heft: 4

Artikel: Histoire de la pédagogie [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040049

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

au roquet qui se contente de montrer les dents et d'aboyer; il ne mord pas. C'est ainsi qu'elle a laissé la France s'implanter à Tunis et l'Angleterre exercer son protectorat sur l'Egypte. Elle se console de ses échecs en lorgnant Tripoli.

L'*Espagne* est assez tranquille. Il y a encore dans le pays quelques partisans de la république. Ils essayent de temps en temps de fomenter des troubles. Les troupes royales en ont en jusqu'ici facilement raison. Mais ce n'est pas sans peine que l'Espagne parvient à conserver les colonies qui lui restent en Amérique, savoir les îles de Cuba et de Portorico.

Le petit Etat voisin, le *Portugal*, se démène un peu plus. Il n'a pas su conserver les immenses territoires sur les côtés d'Afrique dont il prit possession autrefois. Les Allemands, les Français, les Anglais et les Belges les lui disputent aujourd'hui.

Pour terminer la revue des Etats européens, il faudrait s'arrêter encore un instant en Suisse, en Belgique et en Danemark. Mais ces pays jouent dans le monde un rôle très effacé. Si les deux premiers n'étaient pas exploités par la franc-maçonnerie, le second surtout, on pourrait appliquer à tous les trois l'adage du sage: Heureux les peuples qui ne font pas beaucoup parler d'eux. *(A suivre.)*

HISTOIRE DE LA PÉDAGOGIE

II

DEPUIS LA RÉFORME JUSQU'A LA FIN DE LA GUERRE DE 30 ANS 1640

§ — 23. Transitions et revirement.

Le temps qui s'écoula entre le milieu du XV^e^ siècle et la Réforme fut une époque de transition: aussi fut-elle féconde en progrès intellectuels. En Italie, par exemple, l'étude des anciens classiques grecs et romains prit un nouvel essor et passa même en Allemagne, où un grand nombre d'hommes distingués s'y livrèrent avec ardeur. On leur donna le nom d'humanistes. Victor de Feltre, né en 1378 et mort en 1446, s'est illustré entre tous par sa science sa vertu, et son dévouement. Nommé précepteur des fils du duc François de Gonzague, il déploya encore son zèle dans un établissement fondé par lui et se montra partout excellent pédagogue. Aussi fait-il connaître le caractère de sa méthode en disant que le dévoûment se puise dans l'amour. Tout en insistant sur l'éducation intellectuelle, il accordait cependant une attention spéciale au développement physique et le favorisait dans ses élèves par les exercices de gymnastique et les jeux.

L'Allemagne vit naître un homme qui, au témoignage de ses contemporains et même de la postérité, brilla par sa grande piété, et qui a en quelque sorte embrassé et approfondi toute la science de son siècle. Cet homme était Nicolas Cusanus, né en 1401 au village de Cues sur la Moselle, et mort cardinal en 1464 dans l'Ombrie en Italie. Nicolas Cusanus travailla activement en Allemagne à la diffusion des chefs-d'œuvre

des anciens classiques. Il en avait fait une étude complète à Deventer et plus tard en Italie. Longtemps avant Copernic, il avait reconnu les deux mouvements de la terre, et il contribua à l'amélioration du calendrier julien. Sa vie fut un véritable modèle de vertu sacerdotale; il s'efforça de réprimer certains abus qui s'étaient glissés dans les rangs du clergé et mit tout son zèle à répandre l'étude des sciences et des lettres parmi les ecclésiastiques: « Savoir et penser, écrivait-il, envisager la vérité avec les yeux de l'esprit nous procure du bonheur. Plus l'homme avance en âge, plus il éprouve cette joie pure que donne l'étude, et plus son âme éprouve le désir de connaître la vérité. Qu'au milieu de l'agitation du temps et des contradictionsde tout genre, l'homme élève son regard avec courage vers les hauteurs des cieux, afin de concevoir et d'approfondir de plus en plus le principe du vrai et du beau. »

L'invention de l'imprimerie eut une influence décisive au point de vue scientifique, et peut être regardée comme une révolution dans l'histoire de la culture de l'esprit. Cette invention fut reçue partout avec enthousiasme et se propagea bientôt en Allemagne, en Italie, en Espagne. Dès l'année 1483, elle fut introduite en Angleterre et en 1490 en Danemark. « Semblables aux premiers apôtres de l'Evangile, s'écrie, dans son enthousiasme, un savant de ce temps, les propagateurs de cet art si précieux se multiplièrent dans tous les pays et devinrent ainsi, au moyen de leurs livres imprimés, des hérauts de l'Evangile, des prédicateurs de la vérité et des pionniers de la science. »

L'usage des livres imprimés ne tarda pas à remplacer celui des manuscrits; l'Ecriture sainte occupa à peu près pendant un siècle les presses de l'Occident, au point que, en l'an 1500, la Vulgate était arrivée à sa centième édition. Quinze bibles furent imprimées en haut-allemand et cinq en bas-allemand avant l'apparition de Luther. Le nouvel art rendit d'importants services aux classiques, grecs et romains. Bientôt on vit aussi apparaître des livres édifiants de tout genre composés par des ecclésiastiques: des calendriers, des chants profanes et pieux à l'usage du peuple. On trouve encore de nos jours dix éditions d'une collection de vieux proverbes allemands et le nombre prodigieux d'œuvres imprimées se montant à 30,000 dont plusieurs sont des in-folio, est une preuve évidente de la grande activité intellectuelle au XV^{e} siècle. Dès ce moment, les sciences et les arts se répandirent rapidement partout; le travail des maîtres et des écoliers devint plus facile et la lecture fut bientôt indispensable au peuple. Sans l'invention de l'imprimerie, l'étude des arts et des sciences aurait été le privilège exclusif des classes nobles. Avant que l'on connût cet art merveilleux, les livres étaient remplacés par des images qui devaient initier les ignorants à la connaissance des vérités religieuses. C'est dans ce même but que l'histoire de la Rédemption fut souvent représentée en drames et que l'on propagea certaines bibles des pauvres (*bibliæ pauperum*). Ces ta-

bleaux d'autel, la danse des morts sur les murs des cimetières, les stations etc. n'ont pas une autre origine. Ainsi nous voyons que, plusieurs années avant et même après cette heureuse invention, la mémoire et l'intuition jouaient le principal rôle dans l'instruction. La grande rareté des manuscrits et des livres et leur prix élevé ne permettaient pas à chacun de s'en procurer. Le maître était le plus souvent obligé d'enseigner sans le secours d'aucun manuel et l'élève de répéter la leçon, ce qui nécessitait de fréquents appels à la mémoire.

Les humanistes, dont nous venons de faire mention, se divisent en deux camps, dont les tendances bien distinctes et même opposées ont exercé une grande influence sur l'école: ces tendances ont encore aujourd'hui leurs représentants et leurs défenseurs.

Les humanistes plus anciens, surtout les Allemands, voyaient dans les classiques de l'antiquité l'un des plus nobles et des meilleurs moyens d'éducation, mais ils ne propageaient leurs écrits que pour les faire servir à un but chrétien. Ils voulaient pénétrer et approfondir la vie intellectuelle des anciens, puiser à cette source la formation du goût et du jugement, sans mettre de côté l'étude du christianisme ainsi que de la morale. Les Pères de l'Eglise eux-mêmes ont cultivé et recommandé dans ce but les langues anciennes, et, dans les écoles du moyen-âge jusqu'au XIII^{e} siècle, nous voyons que certains classiques ont été lus et étudiés assidûment. Tout autre est le but des humanistes plus récents, au commencement du XVI^{e} siècle. Ils regardèrent souvent du haut de leur dédain, les conquêtes et les principes de leurs devanciers, les considérant comme des choses surannées, et ils ne voulurent s'inspirer que des Grecs et des Romains. S'ils ne s'élevaient pas contre les enseignement et les mystères du christianisme, ils en négligeaient l'étude, et pendant que les humanistes plus anciens cherchaient sérieusement une connaissance plus approfondie de la vie des peuples avant Jésus-Christ, les humanistes plus récents s'en tenaient à la forme plus élégante et n'avaient en vue que la perfection du langage. Tandis que les premiers cultivaient et aimaient leur langue maternelle, les derniers la regardaient comme étrangère et barbare.

L'un des plus dignes représentants des humanistes anciens fut Rodolphe Agricola, né en 1443 et mort en 1485. Il tenait beaucoup à ce que les anciens auteurs fussent traduits en allemand puis expliqués au peuple pour qu'il apprît à les connaître, à mieux parler la langue maternelle, à la perfectionner. Il ne craignait pas de dire à ses amis que l'étude des anciens classiques ne saurait suffire à la formation intellectuelle, parce que les anciens ignoraient en grande partie le but véritable de la vie ou n'en avaient qu'une faible idée. Agricola n'était point pédagogue lui-même, mais il exerça une grande influence sur Alexandre Hégius, l'un des plus grands pédagogues de cette époque. Hégius naquit à Heeck dans le Münster vers l'année 1440

et fut professeur des écoles supérieures de Wesel et d'Emmerich; mais c'est Deventer qui vit déployer tout le zèle de ce grand homme. Il avait pour maxime que toute science acquise au détriment de la piété est dangereuse. Il réforma les méthodes, procura les livres nécessaires à l'enseignement et fut pour tous un modèle parfait de bonne conduite, de modestie et de piété profonde. Il se montra un vrai père pour ses élèves et affectionnait surtout les pauvres qui eurent toujours une large part aux dons que lui faisaient les riches. Sans cesse occupé d'étude, il ne laissa à sa mort, qui arriva l'année 1498, que des livres et quelques habits. Les pauvres le pleurèrent amèrement.

Plusieurs de ses élèves se firent une gloire de marcher sur les traces de leur illustre devancier et maître, entre autres, Rodolphe de Langen de Westphalie. Erasme de Rotterdam, en parlant de lui à Thomas Morus, assure avoir rarement rencontré plus de persévérance dans le travail, plus de foi et de bonnes mœurs. Jacques Wimpheling que ses contemporains surnommaient l'éducateur de l'Allemagne, mérite les plus grands éloges comme auteur pédagogique. Né en 1450 en Alsace, il composa le guide de la jeunesse allemande, et l'an 1500 il fit paraître une seconde œuvre intitulée « La jeunesse » *adolescentia.* Comme humaniste, Wimpheling tendait essentiellement à faire servir l'étude classique à la formation et au développement de l'intelligence. Toute son activité se portait à se perfectionner, à ennoblir le peuple, en particulier les classes élevées, et à procurer la gloire de sa patrie. « Que nous serviront tous les livres, s'écrie-t-il, tous ces écrits si savants, ces découvertes scientifiques, s'ils n'ont d'autre but que de donner un peu de gloire à leurs auteurs et non de faire du bien à l'humanité tout entière? A quoi bon toute cette science, si elle n'engendre de nobles tendances? Pourquoi cette activité, si elle ne produit pas la science? pourquoi ce savoir, s'il ne s'exerce par l'amour du prochain? pourquoi cette connaissance enfin de l'homme, si elle ne nous donne l'humilité? » Wimpheling mourut dans sa ville natale le 17 novembre 1528.

CORRESPONDANCE

Conférence officielle des instituteurs de la Sarine

(Suite et fin.)

Il rappelle le programme et l'ordre du jour ; il ne suffit pas que ce dernier soit affiché dans chaque salle d'école : il faut qu'il soit consciencieusement suivi ; le journal de classe dont M. l'inspecteur exigera la production dans ses visites sera soigneusement tenu. — Je vous fais part ci-après des avis et conseils donnés à la fin de la séance soit par M. le Directeur de l'Instruction publique, soit par M. l'inspecteur.

1. La Bibliothèque de district n'est pas assez utilisée ; il y a peu de